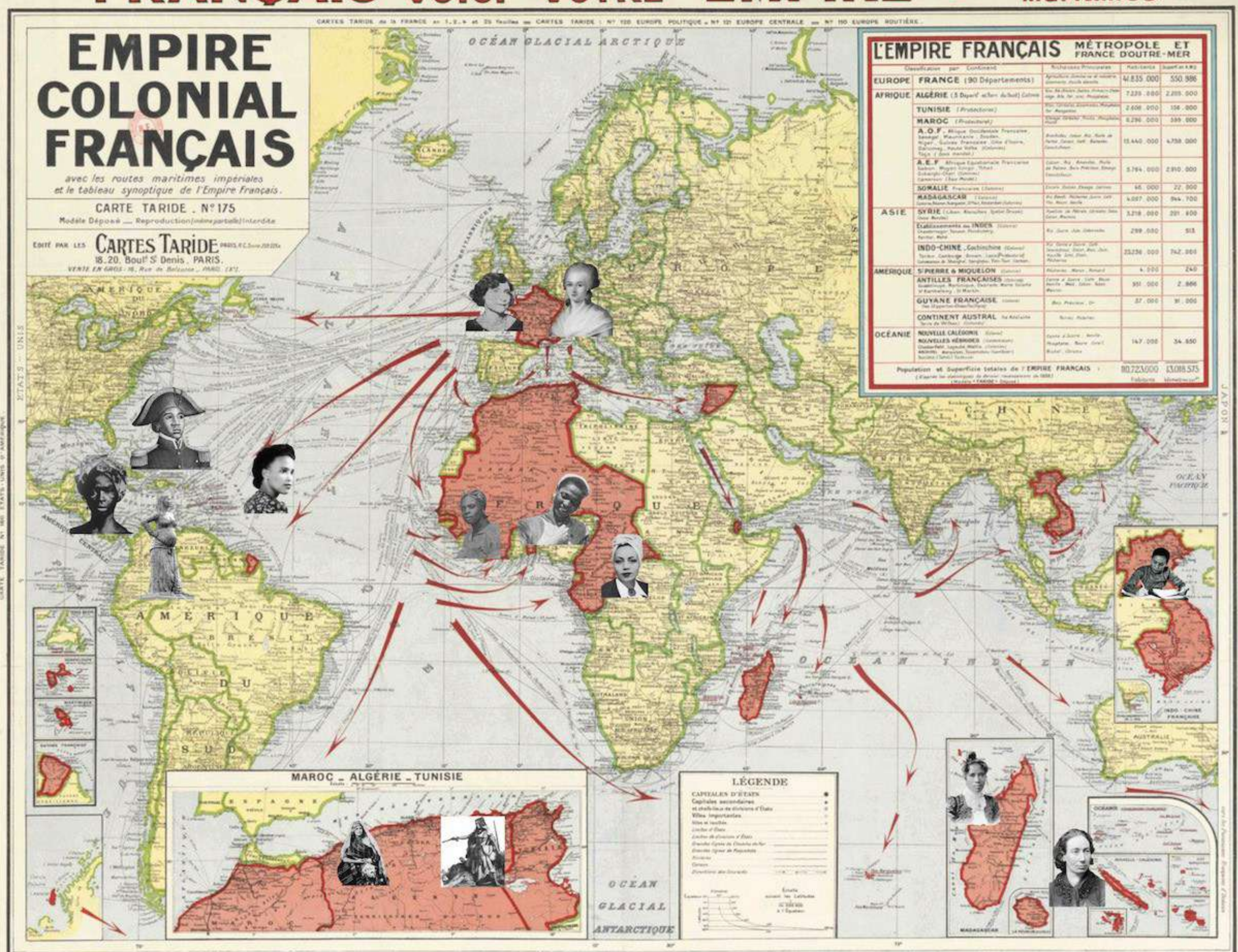


Héroïnes des luttes contre l'esclavage et le colonialisme

FRANÇAIS voici **VOTRE EMPIRE** et ses routes maritimes.



Cette carte Taride N°175 est en vente chez tous les libraires

Carte Source gallica.bnf ©DR

Avec cette exposition, il s'agit de partager une mémoire doublement occultée : celle de la résistance à l'esclavage et au colonialisme français et à l'intérieur de cet ensemble, celle de la participation des femmes à ce combat.

Elles sont si nombreuses à y avoir participé, sous des formes diverses qu'il a été difficile de choisir parmi les protagonistes.

Nous avons surtout essayé de couvrir tous les territoires géographiques et toutes les périodes, depuis le premier empire colonial français avec l'instauration de l'esclavage jusqu'aux décolonisations et leurs prolongements actuels.

Dans un dernier panneau, nous ouvrons succinctement sur les empires des autres puissances coloniales.

Tout cela encore une fois pour prouver la nécessité de retrouver « ce passé qui ne passe toujours pas », et qui pourtant nous permettrait un meilleur éclairage de nombreuses problématiques actuelles.

Un lien QR code permet pour chaque portrait de prolonger la découverte des personnages, avant d'aller en chercher d'autres, ce que chacun ne manquera pas de faire.

Cette exposition se veut un prolongement ou un accès indirect à notre exposition « Pour la création d'un musée national de l'histoire du colonialisme ».



mrapp
mouvement
contre le racisme
et pour l'amitié
entre les peuples

Sanité BELAIR 1781-1804 Haïti



mrap
mouvement
contre le racisme
et pour l'amitié
entre les peuples



Portrait : Billet de 10 gourdes Haïti 2004 ©DR

Carte du monde dessinée par Gerard van Schagen (1689) ©DR

Suzanne, dite Sanité, Belair est considérée comme l'une des quatre héroïnes les plus symboliques de l'indépendance d'Haïti en 1804, aux côtés de Catherine Flon, Cécile Fatiman et Dédée Bazile.

Esclave affranchie, elle est née à Verrettes en 1781 dans ce qui est encore la colonie française de Saint-Domingue.

Après la révolte des esclaves en 1791, qui amènera la première suppression de l'esclavage en 1794, elle épouse Charles Bélair, neveu, aide de camp et lieutenant de Toussaint Louverture, le leader de la révolution haïtienne, et rejoint son combat. Elle devient sergente, puis lieutenant dans cette armée qui défend les acquis de la révolution.

En août 1802, toujours fidèle à Toussaint Louverture, qui s'oppose désormais à Bonaparte, elle participe avec son mari à la guérilla qui s'installe dans les montagnes des Verrettes contre l'expédition menée par le général Leclerc, venu rétablir l'esclavage dans la colonie.

Ils rallient à leur cause toute la population, hommes et femmes, de l'Artibonite.

Sanité Belair se montre une guerrière redoutable. Par son courage et son engagement, elle est considérée comme l'âme de la révolte.

Mais en octobre de la même année, elle tombe dans une guet-apens et se fait capturer lors d'une attaque surprise. Apprenant son arrestation son mari décide de se rendre. Quelques heures plus tard, le 5 oc-

tobre 1802, tous deux sont condamnés à mort. Le tribunal colonial «*considérant le grade militaire de Charles et le sexe de Sanité, son épouse, condamna ledit Bélair à être fusillé et ladite Sanité, sa femme, à être décapitée.*»

Sanité, qui veut mourir en soldate, exige d'être fusillée également.

«*Le bourreau, malgré ses efforts, ne put la faire courber contre le billot. L'officier qui commandait le détachement fut obligé de la faire fusiller.*»

Deux ans plus tard, en 1804, les troupes françaises vaincues, la République d'Haïti était proclamée, un an après la mort en captivité, dans le glacial Fort de Joux, de Toussaint Louverture.

Héroïnes des luttes contre l'esclavage et la colonisation

Rosalie SOLITUDE

1772-1802 Guadeloupe



Solitude ©DR

Carte du monde dessinée par Gerard van Schagen (1689)©DR

Solitude, de son prénom Rosalie, est une figure historique incarnant la résistance des esclaves noirs luttant contre le rétablissement de l'esclavage en 1802.

La Guadeloupe, colonisée par la France dès 1635, est devenue - comme Saint-Domingue et La Martinique - terre de plantation sucrière, cultivée par des esclaves africains après l'extermination des Indiens Caraïbes -Arawaks.

Après la première abolition de l'esclavage en 1794 durant la Révolution française, s'ouvre une période de troubles (résistance des planteurs, occupation anglaise, volonté d'autonomie de l'île...) En réponse, le Consul Bonaparte et le puissant lobby colonial

chargent le général Richepance de mater toute rébellion et de rétablir l'esclavage. Le 4 mai 1802, quatre mille soldats débarquent à Pointe-à-Pitre. Six jours plus tard, le colonel d'infanterie abolitionniste et intellectuel d'origine martiniquaise Louis Delgrès, lance un appel à la résistance que rejoignent les esclaves. La rébellion échoue. Plusieurs centaines d'esclaves et de mulâtres révoltés sont sévèrement réprimés.

C'est lors de la défaite de cette insurrection que Solitude est capturée.

Solitude a bien existé mais on sait très peu de sa vie ni même de sa condition avant 1794 (libre de couleur ou esclave).

Les circonstances de sa mort sont mieux

connues : enceinte, elle est condamnée à mort puis exécutée au lendemain de son accouchement.

Le personnage de Solitude est tiré de l'oubli par André Schwarz-Bart, qui dans son roman *La Mulâtresse Solitude* (1972) a largement extrapolé les quelques éléments connus. Le qualificatif de « mulâtresse », selon un vocable colonial dégradant, tire son origine de celui de « mulet », bêtes de somme stériles.

Une statue de Solitude a été inaugurée en 2022 dans le jardin du même nom, place du Général-Catroux (Paris - 17ème).

Héroïnes des luttes contre l'esclavage et la colonisation

Lumina SOPHIE

«Surprise»

1804-1879 Martinique



Lumina Sophie ©DR

Carte du monde dessinée par Gerard van Schagen (1689) ©DR

Lumina Sophie, dite Surprise, s'est totalement engagée contre les discriminations coloniales, peu après l'abolition de l'esclavage en 1848.

Née à Vauclin, elle partage avec sa mère, ancienne esclave, de multiples travaux de survie quotidienne.

Surprise partage l'expérience des inégalités subies par les populations rurales et ouvrières, notamment sur l'imposition et l'accès à l'éducation. Alors que l'abolition de l'esclavage est encore récente, les classes privilégiées tentent de préserver leurs avantages. Ségrégation et racisme y sont plus que prégnants.

A 21 ans, rencontrant Emile Sidney, Surprise aiguisa sa critique des inégalités. Elle

se fait connaître comme activiste. Ses discours passionnés et son fort caractère lui gagnent le surnom de Surprise.

En 1870, un incident de préséance oppose Léopold Lubin, jeune Noir à un béké (habitant créole blanc). Il est arrêté et lourdement condamné. Cette injustice déclenche une vague de solidarité et une grande insurrection. En septembre, Surprise fait partie de la foule qui se rassemble sur le marché de Rivière-Pilote. Le 22 du même mois, la population du sud de la Martinique s'embrase. Bien qu'enceinte de deux mois, Lumina participe à l'insurrection.

La foule en colère marche vers la résidence de Cléo Code, membre du jury dans l'affaire Lubin qui a hissé un drapeau blanc, sym-

bole de la période esclavagiste. Code est abattu, des fermes incendiées. L'état d'urgence est proclamé dans 15 communes. L'armée est mobilisée et l'insurrection est défaite le 26 septembre. 500 émeutiers sont arrêtés, 75 condamnés, dont 8 à mort. Lumina en fait partie. Lors de ses deux procès, on la présente comme la plus terrible des chefs de bande. On l'accuse d'être une incendiaire, de chercher à dominer les hommes, de nier sa condition de femme. En juin 1871, Lumina est condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

Elle meurt le 15 décembre 1879 au bagne de Saint-Laurent du Maroni en Guyane des suites de la maladie et des mauvais traitements.

Héroïnes des luttes contre l'esclavage et le colonialisme

Suzanne ROUSSI CESAIRE

1915-1966 Martinique



Portrait Suzanne Roussi-Césaire ©DR

Carte du monde dessinée par Gerard van Schagen (1689) ©DR

Même si l'œuvre de Suzanne Roussi-Césaire resta dans l'ombre jusqu'à récemment, son exemple inspira, directement ou indirectement, des générations successives d'auteurs et d'autrices.

Née le 11 août 1915 en Martinique, elle fait ses études supérieures à Toulouse puis à Paris, où elle rencontre Aimé Césaire, qu'elle épousera en 1937.

Elle participe à la fondation de la revue « Tropiques » en 1941, donc sous le régime pétainiste, que les autorités coloniales de l'île ont rejoint.

On pourra retrouver les articles qu'elle y a publiés dans l'ouvrage *Le grand camouflage – Écrits de dissidence (1941-1945)*, paru au Seuil en 2015.

Malgré l'autocensure et la censure du régime, Suzanne Roussi-Césaire est parvenue à articuler des théories sur la culture et la littérature martiniquaises qui marquèrent le monde intellectuel de son époque et anticipèrent les théories et mouvements de la fin du vingtième siècle.

On y lira ainsi ces mots :

« Allons, la vraie poésie est ailleurs. Loin des rimes, des complaintes, des alizés, des perroquets. Bambous, nous décrétons la mort de la littérature doudou. Et zut à l'hibiscus, à la frangipane, aux bougainvilliers. La poésie martiniquaise sera cannibale, ou ne sera pas. »

« Nous voici appelées à nous connaître enfin nous-mêmes, et voici devant nous les splen-

deurs et les espoirs. Le surréalisme nous a rendu une partie de nos chances. À nous de trouver les autres. À sa lumière. »

La revue sera interdite par les autorités pétainistes en 1943 peu de temps avant leur chute, et le retour de la Martinique dans le giron de la France libre.

C'est Suzanne qui rédigera la lettre de protestation contre cette interdiction.

Plus tard, enseignante en métropole, elle se contentera de la rédaction d'une pièce de théâtre, jouée, mais dont le texte a disparu. Elle restera militante de la lutte anticolonialiste et féministe mais ne publiera plus.

Elle se sépare d'Aimé Césaire en avril 1963 et meurt prématurément d'un cancer en 1966.

Héroïnes des luttes contre l'esclavage et le colonialisme

Lalla Fatma N'SOUMER

1830-1863 Algérie



Portrait ©DR

Carte du monde dessinée par Gerard van Schagen (1689)©DR

Lalla Fatma N'Soumer est une figure majeure du mouvement de résistance kabyle au cours des premières années de la conquête de l'Algérie par la France.

Issue d'une famille puissante et respectée, son père est le chef d'une école coranique (zaouia) dont elle suit l'enseignement, habituellement réservé aux garçons. Ayant choisi la dévotion et la méditation, Fatma, considérée comme prophétesse, s'impose progressivement dans le monde de la médiation et de la concertation politico-religieuses. Forte de sa lignée, elle exerce une grande influence sur la société kabyle. Elle en casse les codes politiques et patriarcaux, en refusant par exemple le mariage imposé.

En 1849, Fatma N'Soumer entre en résistance et se rallie à l'insurrection du Cheikh Boumaza dans le Dahra en 1847. En 1850, elle soutient le soulèvement du Cherif Boubaghla venu de la région des Babors.

Fine stratège, redoutable combattante, emmenant au combat des villages entiers, elle remporte en 1854 sa première bataille - qui dura deux mois - face aux forces françaises à Tazrout. Les troupes françaises sont vaincues et contraintes de se retirer.

Les soldats français dirigés par les généraux Mac Mahon et Maissiat sont donc confrontés à une forte résistance et à une rude humiliation. Mais en 1857, les troupes du maréchal Randon renforcées de 35 000 hommes, réussissent à occuper Aït Iraten à

la suite de la bataille d'Icheriden. Les combats sont féroces et les pertes françaises considérables.

Mais en juillet 1857, Fatma est arrêtée par le général Joseph Vantini (dit Youssef). Elle est conduite au camp du maréchal Randon, est emprisonnée dans la zaouia d'El-Aissaouia, à Tablat, placée ensuite en résidence surveillée. Elle y meurt en 1863, à l'âge de 33 ans, éprouvée par son incarcération. Les chefs kabyles sont contraints de se rendre.

Sa tombe demeura longtemps un lieu de pèlerinage pour les habitants de la région. Ses cendres ont été transférées en 1994 au Carré des martyrs du cimetière d'El Alia, à Alger.

Héroïnes des luttes contre l'esclavage et la colonisation

Isabelle EBERHARDT

1877-1904 France



ORBIS
TABULA
ex officina G. a Schagen
Amstelodami



mrap
mouvement
contre le racisme
et pour l'amitié
entre les peuples

I. Eberhardt ©DR.

Carte du monde dessinée par Gerard van Schagen (1689)©DR

Isabelle Eberhardt, femme de lettres, journaliste, exploratrice, est une figure de la dénonciation de la réalité coloniale, au même titre qu'André Gide ou Albert Londres. Pour des raisons diverses, la reconnaissance de la force de ses messages a été et est toujours plus difficile.

Née en Suisse dans une famille russe exilée, elle reçoit une éducation avant-gardiste, polyglotte et éclectique, qui expliquera en partie ses futurs choix de vie.

Elle quitte une première fois l'Europe pour l'Algérie avec sa mère en 1897. Elle s'éloigne immédiatement des milieux européens, apprend l'arabe, partage la vie des autochtones, se rapproche de l'islam, auquel elle se convertira, y trouvant cette paix

intérieure qu'elle recherche dans une vie toujours très libre et aventureuse.

Soupçonnée d'activités anticoloniales, elle est expulsée d'Algérie. Elle épouse alors en 1901, Slimane Ehnni, musulman de nationalité française, sous-officier de spahi, rencontré quelques années avant et obtient la nationalité française, ce qui permet son retour en Algérie.

Elle collabore au journal arabophile El-Akhbar, dirigé par Victor Barrucand qui deviendra son premier éditeur.

Des troubles ayant lieu près de la frontière marocaine, elle est envoyée sur place comme reporter de guerre. Elle se glisse sans problème dans la peau d'un homme « Si Mahmoud Saadi » et est acceptée par-

tout comme tel.

Elle fait la connaissance de Lyautey, qui l'apprécie. Pour sa part, elle perce à jour l'objectif de domination qui est celui du futur maréchal, un objectif qui n'est évidemment pas le sien. Elle pense simplement, comme le dira Césaire que « *mettre les civilisations différentes en contact les unes avec les autres est bien* ».

Fin 1904, l'oued en crue de la petite bourgade d'Aïn Sefra submerge sa maison. Le corps d'Isabelle sera retrouvé sous les décombres six jours plus tard. Elle avait vingt sept ans.

C'est Edmonde Charles-Roux qui la première, saura lui donner la place qu'elle mérite.

Héroïnes des luttes contre l'esclavage et la colonisation

RANAVALONA III

1861-1917 Madagascar



Ranavalona ©Geiser. Algier phot

Carte du monde dessinée par Gerard van Schagen (1689)©DR

Ranavalona III, dernière reine de Madagascar, résista vainement pendant les dix-sept ans de son règne contre les desseins de l'empire colonial français.

Elle tente d'éviter la colonisation en renforçant les relations commerciales et diplomatiques avec les États-Unis et la Grande-Bretagne. Mais le choix d'une européanisation modérée place le royaume de Madagascar dans une situation délicate. Les ambitions coloniales de la France se font de plus en plus pressantes, si bien qu'en 1885, celle-ci y établit une sorte de protectorat économique et diplomatique. Madagascar revient sur le devant de la scène avec la signature d'une convention franco-britannique le 5 août 1890. La France re-

connait le protectorat britannique sur Zanzibar en échange de la reconnaissance du protectorat français sur l'île. En novembre, l'Empire allemand rejoint l'accord contre la reconnaissance de ses droits sur l'Afrique orientale. Entre les puissances européennes, un partage de l'Afrique est progressivement convenu. Tous ces marchandages internationaux se font sans leur participation et au détriment des Malgaches.

En 1892, le parti colonial français demande l'application du protectorat sur l'île, ce qu'accepte en 1894 le gouvernement Casimir-Perier qui renforce les garnisons des comptoirs français et envoie une escadre navale avant d'effectuer une dernière démarche diplomatique pour établir un véri-

table protectorat. Après le refus de la reine, la guerre est déclarée en 1894. L'île est envahie en 1895.

Le tournant politique majeur a lieu en 1896, quand le nouveau gouverneur de l'île obtient de la reine une déclaration reconnaissant de fait la « prise de possession » de Madagascar par la France. Le royaume devient une colonie française et une loi d'annexion est proclamée en 1896, qui ne sera abolie qu'en 1958.

La reine est arrêtée en février 1897 suite à l'éclatement d'un mouvement de résistance populaire.

Elle est alors exilée sur l'île de La Réunion puis en Algérie où elle décède en 1917.

Héroïnes des luttes contre l'esclavage et la colonisation

Marie KORE

1912-1953 Côte d'Ivoire



Portrait par Kahoutoure ©DR

Carte du monde dessinée par Gerard van Schagen (1689)©DR

Zogbo Céza Galo Marie, connue sous son nom de femme mariée, Marie Koré, est une figure de la lutte pour l'indépendance de la Côte d'Ivoire.

Née en 1912 dans la région du Haut-Sassandra, elle rejoint la capitale et ouvre un « maquis », restaurant populaire, dans le quartier de Treichville.

Elle s'engage dans la lutte pour l'indépendance et intègre le PDCI (Parti Démocratique de Côte d'Ivoire), branche du Rassemblement Démocratique Africain (RDA) dirigé par Félix Houphouët-Boigny. Elle est élue présidente du comité féminin du parti en 1947.

Elle se fera surtout connaître par sa participation à la marche des femmes sur Grand-

Bassam en 1949, une marche exigeant la libération de responsables politiques du PDCI, dont son mari, emprisonnés par les autorités coloniales.

Le 24 décembre, dès l'aube, au moins deux mille, peut-être même quatre mille femmes sont réunies dans la petite ville côtière. C'est du jamais-vu dans cette colonie française. Certaines sont là depuis deux jours, venues à pied depuis Abidjan, à 40 kilomètres de marche.

Elles vont forcer le barrage sur le pont qui traverse la lagune Ouladine, alors que les forces de l'ordre lancent des jets d'eau mélangée à de la vase et à des tessons de bouteilles. Marie Koré maintient haut le moral, faisant elle-même les premiers pas sur le pont. Plusieurs dizaines de femmes sont

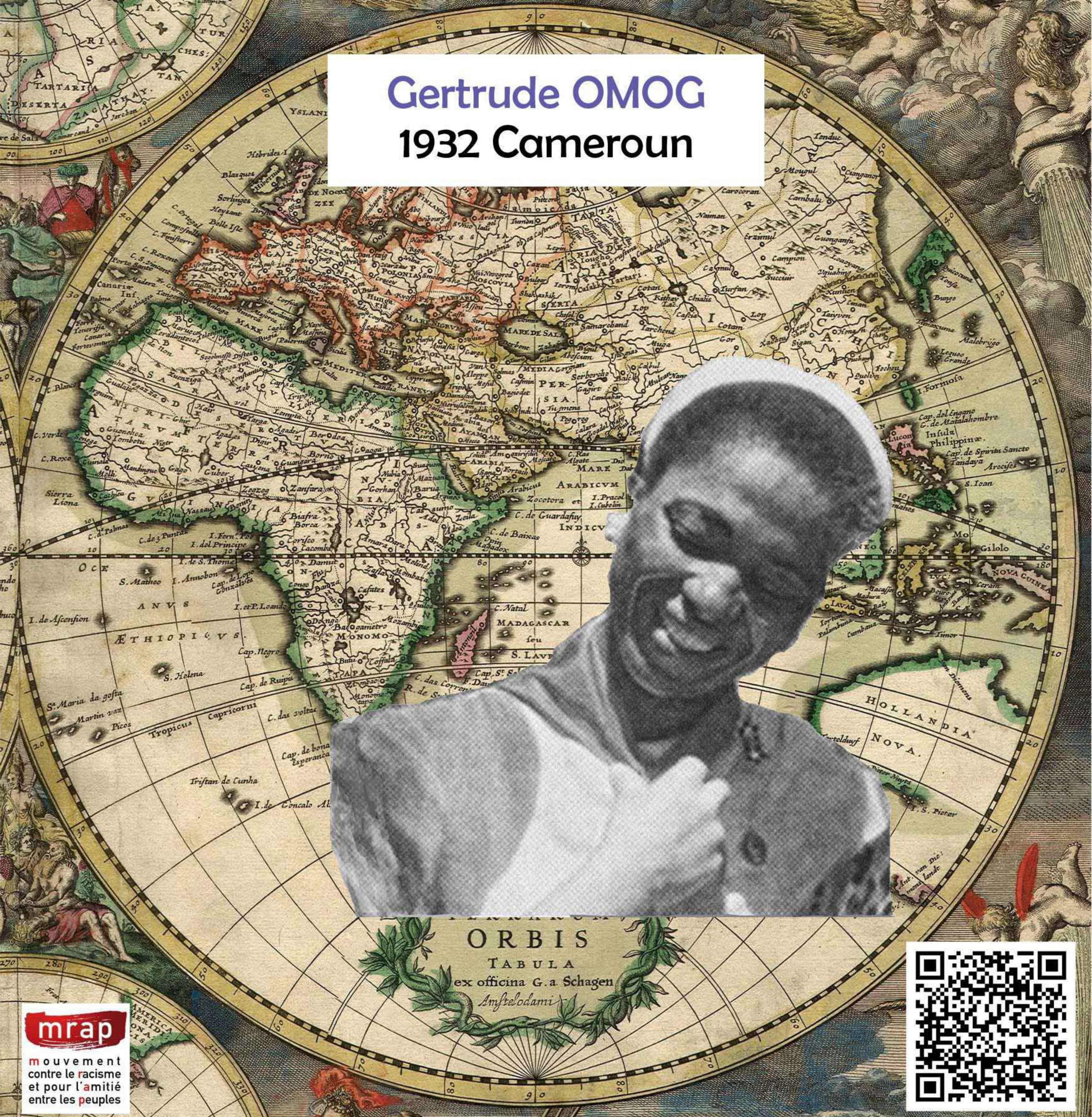
blessées. Marie est rouée de coups, puis arrêtée et amenée au commissariat, où elle sera à nouveau tabassée par le commissaire lui-même. Les blessures infligées sont graves : elle est hospitalisée pendant plusieurs semaines et finalement condamnée à deux mois de prison.

La marche n'aboutit pas à la libération immédiate des prisonniers, mais suite à la pression exercée, ils seront condamnés à des peines atténuées, permettant des libérations.

Marie Koré meurt prématurément en 1953, possiblement des séquelles de ses lourdes blessures. Hospitalisée au moment de son décès, ses proches soupçonnent même un assassinat commandité par les colons en raison de son engagement politique.

Héroïnes des luttes contre l'esclavage et la colonisation

Gertrude OMOG 1932 Cameroun



© Illustration Simon Toupet pour Mediapart

Carte du monde dessinée par Gerard van Schagen (1689) ©DR

Gertrude Omog est une de ces nombreuses femmes qui ont participé à la lutte pour une véritable indépendance du Cameroun.

Née le 15 janvier 1932 près d'Edéa, où elle a obtenu son Certificat d'Études Primaires en 1950, elle part pour Ayos dans une école d'infirmières.

Elle se fera d'abord connaître par une action d'éclat : lors d'un meeting, alors qu'est entonné l'hymne camerounais après l'hymne français, elle remarque que l'officier de police Michel Carré garde son chapeau sur la tête. Elle fait arrêter l'hymne et ce dernier est prié d'ôter son chapeau. Maugréant et protestant, le tout puissant

fonctionnaire finit par s'exécuter.

Elle sera ensuite une des fondatrices de l'Union Démocratique de Femmes du Cameroun, qui, avec l'UPC (Union des Populations du Cameroun) dirigée par Ruben Um Nyobé, assassiné en 1958, mènera une lutte acharnée contre les autorités coloniales françaises pour la réunification et l'indépendance du Cameroun.

Exploitant la situation particulière de la colonie, donnée en tutelle à la France et à l'Angleterre, suite à la déchéance de l'Allemagne après la première guerre mondiale, les indépendantistes utiliseront largement les adresses à l'ONU pour faire aboutir leurs revendications.

En vain toutefois, car cela n'empêchera pas la France d'interdire l'UPC et ses alliés, et de les pousser à la clandestinité et à la lutte armée (13 juin 1955)

Le lendemain de cette interdiction et depuis le maquis, Gertrude Omog signera encore une longue pétition à l'ONU, décrivant dans le détail les exactions du pouvoir de tutelle.

D'abord poussée à l'exil dans la partie anglaise de la colonie, elle sera ensuite déportée en 1957 au Soudan et ne retrouvera sa terre natale qu'en 1986, un pays toujours dirigé à ce jour et depuis 1982 par Paul Biya, successeur de Ahidjo, installé en son temps par la France.

Héroïnes des luttes contre l'esclavage et le colonialisme

Jane VIALLE

1906-1953

Afrique Équatoriale Française



Portrait Sénat.©DR

Carte du monde dessinée par Gerard van Schagen (1689)©DR

Jane Vialle est l'une des premières sénatrices noires françaises lors de la IV^{ème} République, avec Eugénie Éboué-Tell, sénatrice de Guadeloupe.

Toutes ses actions ont convergé vers la lutte contre le racisme et les discriminations, pour l'égalité et le développement de l'Afrique.

Métisse d'une mère congolaise et d'un père français, elle est assez vite reconnue à ses six ans. D'ailleurs en 1947, elle demandera que la recherche de paternité soit appliquée outre-mer comme en métropole, pour protéger les enfants métis souvent abandonnés par leur père blanc.

Dans les années 40, proche de foyers étudiants africains et asiatiques à Marseille,

elle rejoint le réseau de résistance Combat, ce qui lui valut arrestation et emprisonnement.

Ensuite elle confirme très vite ses engagements en tant que journaliste : à l'Agence France-Presse (AFP), au journal *Combat*, auprès de journaux d'Afrique Occidentale (AOF). Plus tard, dans le même élan, elle fondera un journal des femmes d'outre-mer et de métropole (1948) en insistant sur leur rôle dans les mouvements de résistance et pour leur éducation.

Cette activité journalistique et associative la mène en politique. Elle fonde en 1946 un parti « Association pour l'Évolution de l'Afrique Noire » (Oubangui-Chari - République Centre africaine actuelle).

En 1947 (et en 1948), elle est élue sénatrice indépendante du deuxième collège avant de rejoindre le groupe SFIO (socialiste). Avec des sénateurs d'outre-mer (dont E. Éboué Tell), elle dépose une motion dénonçant les inégalités de traitement entre conseillers de métropole et ceux d'outre-mer. Elle cofonde en 1947, à Bangui la société coopérative *L'espoir Oubanguien*, qu'elle dirige jusqu'en 1949.

Elle fut aussi membre du comité spécial des Nations unies sur l'esclavage (1949).

Elle siège, enfin, au Conseil représentatif de l'Oubangui-Chari de 1952 à 1953.

Inlassable militante et conférencière, elle meurt en février 1953 des suites d'un accident d'avion.

Héroïnes des luttes contre l'esclavage et la colonisation

Louise MICHEL

1830-1905 France



Portrait ©DR

Carte du monde dessinée par Gerard van Schagen (1689)©DR

Louise Michel, communarde condamnée au bagne, arrivée fin 1873 en Nouvelle-Calédonie, elle fut une des rares déporté(e)s à dénoncer et à s'insurger contre le sort réservé aux Kanaks.

« Qu'on en finisse avec la supériorité qui ne se manifeste que par la destruction ! » écrit-elle. Tout en poursuivant auprès des enfants colons, déportés ou kanaks ses activités d'enseignante avant-gardiste, elle étudie et dessine pour la Société française de botanique, la flore locale très peu répertoriée, s'intéresse aux phénomènes naturels (cyclones) mais surtout à la culture kanak et à leur monde sous emprise coloniale.

Avec l'aide d'un ami kanak, elle établit un

glossaire des langues locales, en particulier le bichelamar, créole très mêlé, où elle voit un prototype de langue universelle. Elle consigna aussi des vocabulaires, des récits traditionnels repris dans *Légendes et chansons de gestes canaques* qu'elle fit éditer en France en 1885.

Ses convictions politiques, cette sympathie culturelle la conduisent à soutenir ouvertement la grande révolte kanak contre les colons, menée entre autres, par le chef Ataï en 1878. Causée par la spoliation des terres, la réquisition de main d'œuvre, l'état sanitaire et social catastrophique, cette insurrection fut cruellement réprimée. De nombreux communards exilés y participèrent contre remise de peine, .

Louise Michel a aussi contact avec des Kabyles, déportés eux aussi pour s'être dressés, en Algérie, contre l'Etat colonial. Ces éléments conjugués lui inspirent une synthèse révolutionnaire entre communards, Kanaks et Kabyles.

Revenue dans l'Hexagone, en 1880, suite à une amnistie générale, la militante révolutionnaire poursuit son combat en Europe. En 1904, elle séjourne en Algérie pour défendre notamment son idéal d'émancipation humaine.

Elle apparaît comme l'une des premières socialistes à développer une théorie anti-impérialiste où l'antiracisme et le féminisme étaient au centre.

Héroïnes des luttes contre l'esclavage et la colonisation

Olympe de GOUGES

1748-1793 France



Par Alexandre Kucharski — Collection particulière, ©DR

Carte du monde dessinée par Gerard van Schagen (1689) ©DR

Pour Marie Gouze, dite Olympe de Gouges, la lutte contre l'esclavage sera la première cause qu'elle défendra comme autrice.

Elle a même déclaré qu'une des raisons qui l'ont décidée à devenir écrivaine était la condition des esclaves.

En 1784, elle rédige la première pièce du théâtre français dénonçant ce système qui est alors à son apogée et générait des fortunes colossales pour ceux qui en bénéficiaient, nombreux dans les milieux parisiens. Intitulée *Zamore et Mirza ou l'Esclavage des Noirs*, la pièce conte l'histoire d'un couple de marrons réfugiés sur une île déserte pour échapper aux sévices de leurs maîtres et qui seront secourus par deux

jeunes Français. Très peu jouée, cette pièce rencontra une vive opposition en raison de son message d'égalité et de fraternité entre Blancs et Noirs.

Elle prolonge son engagement trois ans plus tard, en publiant ses *Réflexions sur les hommes nègres* et en fréquentant les animateurs de la Société des Amis des Noirs. Sous la Révolution, elle reviendra encore sur ce thème en rédigeant une nouvelle pièce en faveur de la cause abolitionniste *Le Marché des Noirs*.

Le nom d'Olympe de Gouges figure en 1808 dans une liste introductive à l'œuvre anti-esclavagiste de l'abbé Grégoire *De la littérature des Nègres*, liste - dédicace à tous ceux qui avaient mené le combat pour la cause

des Noirs et des sang-mêlés. Cette mention tardive témoigne de l'importance du combat d'Olympe de Gouges sur les questions coloniales.

Ce souci de l'égalité se retrouve dans son engagement féministe. Elle revendique pour les femmes la liberté d'opinion, la participation à la vie politique et le droit de vote. Elle prône aussi la liberté sexuelle, réclame la suppression du mariage et l'instauration du divorce. Ses idées sont développées dans le fameux *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*.

Accusée d'attenter à l'indivisibilité de la République, elle est condamnée à mort sous la Terreur et guillotinée le 3 novembre 1793.

Héroïnes des luttes contre l'esclavage et la colonisation

Andrée VIOLLIS

1870-1950 France



Bibliothèque en ligne Gallica Domaine public

Carte du monde dessinée par Gerard van Schagen (1689)

Andrée Jacquet, dite Andrée Viollis, grand reporter, a mis le problème indochinois au cœur de ses engagements anticoloniaux.

Dès ses débuts au journal féministe *La Fronde*, la question coloniale l'a mobilisée, dans un temps où sans être vraiment contestée sur le fond, des voix s'élevaient pour des réformes d'ampleur en faveur des colonisés.

Outre son attirance pour l'Asie, l'actualité la mettait face à la question indochinoise : la mutinerie de Yen Bay (1930), l'exposition coloniale de Vincennes (1931)... En marge d'un voyage officiel en Indochine (1931), elle rédige en 1933 « *Quelques notes sur l'Indochine* », témoignage sans concession

sur le système colonial : le refus des libertés élémentaires pour les indigènes, la répression, les dénis de justice, la torture... En 1935, elle prolonge ce texte par un livre *Indochine SOS*, moment important dans le débat colonial dans une époque en proie à la montée des fascismes.

Après guerre, elle tente de faire reconnaître les revendications de la République démocratique du Vietnam, s'illustre dans la défense des vietnamiens poursuivis en métropole et co-fonde l'Association France-Vietnam. Elle rencontre à Paris la délégation menée par Hô Chi Minh venue négocier (1945). En vain, puisqu'en 1946, le conflit éclate et va en s'approfondissant. Elle s'engage alors avec le PCF dans une cam-

pagne pour la libération des vietnamiens emprisonnés.

Au-delà de la question indochinoise, grâce à sa profonde connaissance du fait colonial, elle a fait partie de nombreux comités pour la défense des peuples coloniaux opprimés.

Andrée Viollis, l'une des premières femmes correspondantes de guerre, s'est trouvée pendant plus d'un demi-siècle dans tous les domaines et sur tous les théâtres d'opérations, de la guerre civile en Irlande à celle d'Espagne, de la Russie soviétique à l'Allemagne nazie, en passant par l'Inde en révolte, l'Afghanistan dans la tourmente, le conflit sino-japonais, l'Afrique du Sud et Madagascar.

Héroïnes des luttes contre l'esclavage et la colonisation

Thi Binh NGUYEN 1927 Viet Nam



mrapp
mouvement
contre le racisme
et pour l'amitié
entre les peuples



By Nguy[en] Thi Binh/Government of Vietnam©DR

Carte du monde dessinée par Gerard van Schagen (1689)©DR

Née en 1927, Nguyen Thi Binh sera de toutes les étapes de lutte du peuple vietnamien pour gagner et asseoir son indépendance.

Après des études secondaires au lycée français de Phnom Penh, elle renonce à passer le baccalauréat pour participer à la résistance contre le pouvoir colonial français.

Elle devient institutrice et participe à différentes activités nationalistes et à des mouvements de femmes, d'étudiants et d'intellectuels contre l'emprise coloniale, ce qui lui vaut d'être arrêtée et emprisonnée par les Français entre 1951 et 1953.

Libérée après les accords de Genève de

1954, elle s'investit dans des mouvements en faveur de la paix et pour l'application de ces accords.

Durant la guerre du Vietnam, elle est membre du Comité central du Front national de libération du Sud-Vietnam et vice-présidente de l'Association des femmes. Le 10 juin 1969, elle est nommée ministre des Affaires étrangères du gouvernement révolutionnaire provisoire du Sud-Vietnam.

Elle est considérée comme l'un des symboles du rôle des femmes dans la résistance nord-vietnamienne. Elle joue un rôle important dans la libération du Vietnam et est ainsi à la tête de la délégation vietnamienne du Gouvernement révolutionnaire

provisoire de la République du Sud-Vietnam pour la négociation des accords de paix de Paris en 1973.

Après la chute de Saigon, le 30 avril 1975, elle travaille à réunifier les deux systèmes économiques vietnamiens dévastés par 30 ans de guerre et 20 ans de séparation.

Elle devient ministre de l'Éducation du Vietnam réunifié. À ce titre, elle effectue notamment en 1985 une visite officielle en France.

En 1993, elle est élue vice-présidente de la République socialiste du Vietnam et est considérée comme une femme de premier plan en Asie. Elle est réélue vice-présidente en 1997.

Héroïnes des luttes contre l'esclavage et la colonisation

Contre d'autres colonialismes



Anne ZINGHA

1583 - 1663

Angola Portugal

Anne Zingha règne sur deux royaumes de l'actuel Angola. Icône angolaise et panafricaine de la résistance à l'impérialisme européen, elle reste à ce jour un exemple de gouvernance féminine. Ses tactiques guerrières et d'espionnage, ses qualités de diplomate, ses jeux d'alliances et sa connaissance des enjeux commerciaux et religieux lui permettent de faire résister les royaumes aux velléités coloniales des Portugais et des Néerlandais, jusqu'à sa mort.



Buste en bronze de Toypurina ©DR

TOYPURINA

1760 - 1799

Amérindienne Espagne

Cheffe spirituelle et femme médecin du peuple tongva, Toypurina s'oppose à la violence et au travail forcé imposé par les colons espagnols. Elle refuse aussi la destruction menée par les missionnaires catholiques contre la langue et les traditions tvonga. Elle rassemble six villages pour attaquer et détruire la mission San Gabriel et tuer les colons. Mais son plan est déjoué, elle est arrêtée et jugée. Elle est bannie loin de ses terres ancestrales.



Par Harvey et Lindsay ©DR

Harriet TUBMAN

1822 - 1913

Etats-Unis

Elle est une figure majeure du marronnage, de l'abolitionnisme et du droit des femmes. Esclave, elle échappe à son maître en 1849 et parvient à libérer sa famille. Elle participe activement à l'*underground railroad* qui à travers un système de routes et de haltes clandestines organisait la fuite des esclaves vers la liberté. Durant ses treize voyages dans le Sud, Harriet Tubman a conduit près de 70 esclaves vers les États libres et le Canada.



Reine de Jhansi, elle mène la première guerre d'indépendance contre la domination britannique représentée alors par la Compagnie anglaise des Indes orientales. En pleine révolte des cipayes (soldats indiens servant dans des armées coloniales), elle lève une grande armée de volontaires. Affrontement inégal, avec succès et défaites. Elle meurt en 1858, sa mort au combat la hissant au rang d'héroïne nationale.



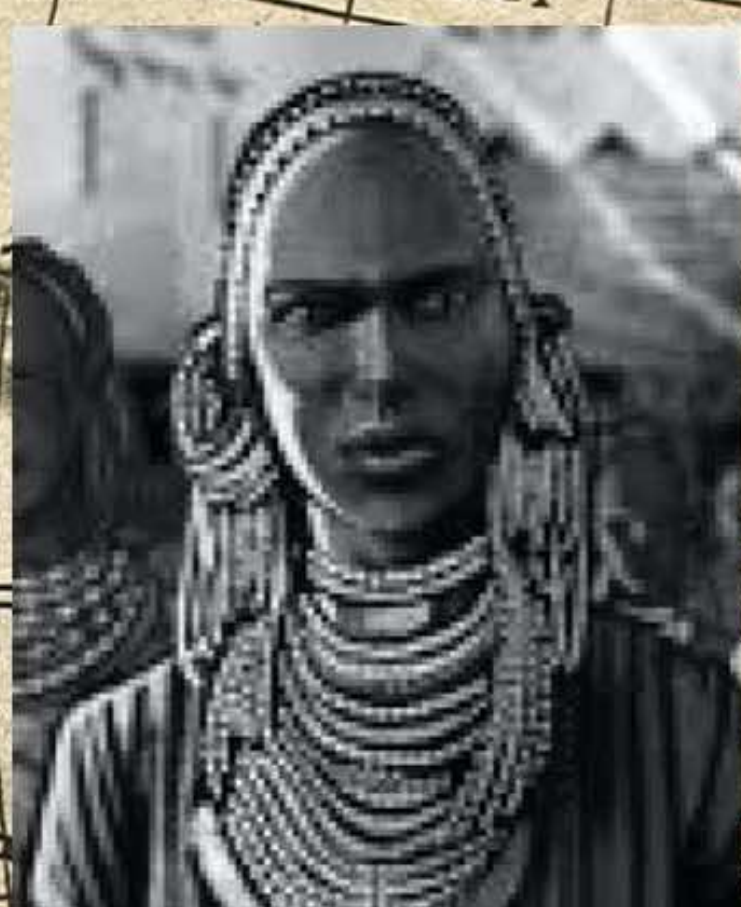
Lakshmi Bai ©DR

LAKSHMI BAI

1827 - 1858

Indes Grande-Bretagne

Militante kikuyu contre le colonialisme britannique, elle participe à des manifestations populaires contre l'arrestation d'un leader du nationalisme kenyan. Déçue des négociations, face à la foule qui l'accompagne, elle lève sa robe, montrant sa nudité. Nombre d'autres femmes suivent son exemple et poussent les hommes à ne pas céder. Mary est l'une des premières victimes de la riposte britannique.



Mary Nyanjiru © Juliette Raynaud - Le Monde.fr

Mary MUTHONI NYANJIRU

? - 1922

Kenya Grande Bretagne



Héroïnes des luttes contre l'esclavage et le colonialisme